

UNE drôle de pluie, curieuse, indéfinissable. Une pluie qui ne possède pas l'humidité à laquelle le monde est accoutumé depuis que la pluie fait partie de ce qui tombe des nuages sur la ville. Ni grise, ni bleue, ni verte, pas noire non plus. Pas davantage écossaise. Une pluie d'entre-deux-mers. Enfin passons... Un pub anglais, non loin du tourniquet de l'Etoile. Feutré, capitonné de bonnes manières, sillonné de serveurs hypotendus. La caissière joue les vestales du demi-panaché. Il arrive en nage. Gambade devant le comptoir du bar. Une montgolfière dansant le menuet. Cinq minutes de retard, ce n'est pas dans ses habitudes, mais avec ce maudit stationnement...

« Les parcmètres, c'est une tricherie ! Vous savez que ça rapporte une fortune aux pouvoirs publics. Une fortune ! Je le sais parce que mon voisin s'est fait installer un parcmètre clandestin devant chez lui... Tous les soirs, il va retirer la recette... Il vit bien ! Il s'est même acheté une voiture ! Evidemment, il l'a mise devant son parcmètre. Depuis, il ne fait plus un rond. Mais ça, c'est de sa faute ! »

Nous cherchons un petit coin tranquille, pour deviser au calme. Nous échouons dans un salon ténébreux où un cosy-corner vacille à la lueur d'une bougie.

« Voulez-vous me passer ce bout de chandelle Lequel des deux bouts, dit-il Je ne vois qu'un bout de chandelle ! Parce que vous vous exprimez mal ! Parce qu'une chandelle, ça a deux bouts. Alors il faudrait pas dire un bout de chandelle, mais les deux bouts d'une chandelle ! » (...)

Vieille histoire. On peut prendre son raisonnement par tous les bouts, il se tient ! Quatre ans déjà que l'on n'a pas revu Raymond Devos à Paris. Mais depuis son marathon du théâtre Antoine, l'homme n'a pas chômé.

— Je n'ai pas cessé de tourner à travers le monde et lorsque j'ai le bonheur de m'arrêter quelques temps dans la capitale, c'est pour moi comme une pause... un bivouac. Je vais présenter vingt-cinq sketches inédits que j'ai inventés depuis 1978, sans pour cela m'arrêter de donner des spectacles. Car ce n'est certainement pas à sa table de travail que l'on trouve les ressorts comiques, c'est en allant et venant, en regardant les gens vivre, en lisant les journaux. Il m'en est arrivé vous savez... Tenez, dernièrement en faisant du trampolin, je me suis fracturé le sternum. Et puis en jonglant, j'ai pris une boule de bois sur la tête. Le sang coulait, j'ai terminé mon tour et je me suis retrouvé dans une chambre d'hôpital du côté du Havre. J'en ai tiré aussitôt le texte de la Chute ascensionnelle...

— Que s'était-il passé, pourquoi ce grain de sable dans l'impeccable mécanique devossienne ? — Je ne me l'explique toujours pas, peut-être une erreur d'éclairage. En matière d'humour je ne crois pas à

DEVOS UN PRINCE SANS RIRE



UN ENTRETIEN REALISE PAR PATRICE DELBOURG

DERRIERE l'implacable horlogerie des mots, se cache un homme d'une tendresse infinie, un homme d'une qualité humaine exceptionnelle, quelqu'un qui pense que la mort est un manque de savoir-vivre et que la vie est un tissu de doutes, de quiproquos et de dérapages contrôlés : « Si vous dites votre nom on va me dire on le sait/Si vous ne le dites pas on va dire qui sait ? » On a beaucoup parlé ces temps-ci d'état de grâce. Cette expression convient tout à fait à Raymond Devos qui défie les modes et les époques dans un climat magique d'apesanteur. Largement au-dessus de la mêlée de tous ces amuseurs qui s'assurent des triomphes faciles avec vulgarité, rancœur et démagogie. Un humour qui touche toutes les tranches d'âge, toutes les oreilles socio-professionnelles. Un humour universel.

l'à peu-près. Il faut maîtriser ses outils. Mes gags sont de l'ébénisterie. Si j'hésite sur un mot, patatrac, l'effet est par terre. Il faut être à chaque instant en éveil, l'humour se fait chaque soir en prise directe avec le public.

— Changez-vous certains de vos effets en fonction du pays visité ?

— Je n'ai jamais changé un iota à mes sketches. Il n'y a jamais eu de malentendus. Mes thèmes ne sont pas d'une actualité flambante. Je traite de préoccupations profondes, universelles. Le narcissisme, par exemple...

— L'idée vous est venue devant la glace-lavabo ?

— Pas du tout, en achetant une paire de chaussures à côté de Marseille, je retrouverai encore la boutique, je demande une paire de vernis. Je vois mon visage dedans et je me trouve beau. Et puis je me lasse de ce reflet, je retourne chez la marchande et je lui dis : « Donnez-moi des vernis mais mats... » Elle se penche à son tour et se voit dans mes chaussures et moi, je ne vois plus qu'elle... Et je dis : « Mesdames et messieurs, si vous m'entendez dire en regardant mes vernis, t'as de beaux yeux tu sais, ce n'est plus du narcissisme, c'est de l'amour. »

Le mystère du rire

— Vous tirez le petit bout de la pelote de laine et tout se déroule naturellement...

— Il arrive que le fil casse. Il faut le retrouver en marchant, en voyageant, en rencontrant les autres...

— Qu'est-ce qui fait courir Devos ?

— Le mystère du rire. Il faut des cerveaux du burlesque... Regardez Molière, notre maître à tous. Pensez à la harangue de ce baladin sur les tréteaux de la foire du Pont-Neuf... Mesdames et messieurs, votre attention s'il vous plaît... moi je ne fais pas autre chose. J'emmène les gens ailleurs, je les diverte dans le sens fort du mot. Ils oublient le réel quand la parodie est bien faite.

Mais tout va trop vite. Vous avez remarqué comme les gens marchent rapidement dans la rue ?...

— Il y a quelques jours, je rencontre un monsieur que je connaissais, je vais pour lui serrer la main, le temps de faire le geste... il était passé ! Eh bien j'ai serré la main à un autre monsieur qui, lui, tendait la sienne à un ami qui était déjà passé depuis dix minutes. »

— Ce que je cherche, c'est aller voir dans les vibrations ce que nous sommes. Les gens quiouvrent la télévision chaque soir devraient s'étonner d'y voir s'agiter leurs semblables. Mais tout passe dans les mœurs, se banalise. Moi, je vis un étonnement perpétuel. Je contemple, je n'explique rien du tout. Quand je traverse les murs et que j'emmène le public dans mon sillage, il devrait se méfier, s'arrêter, se dire... attention... connaissons-nous ce monsieur, est-il bien normal, pouvons-nous lui faire confiance ? S'il se fie à moi, c'est toujours grâce au rire...

— Vous avez dans votre itinéraire une rigueur et une linéarité que nombre de vos collègues comiques ne possèdent pas. On ne vous voit